



Tamy Tazi
Fernando Sanchez
Yves Saint Laurent

Introduction

Cette exposition explore l'amitié et les sphères d'inspiration communes à trois couturiers : Tamy Tazi, Fernando Sanchez et Yves Saint Laurent.

Amis et complices, ils partagent la même fascination pour les arts décoratifs du Maroc et se passionnent pour « la violence des accords, l'insolence des mélanges et l'ardeur des inventions » du pays. Ils portent aussi une attention particulière « au mystère des rues de Marrakech », à sa médina, à son patrimoine. Leur passion pour cette ville, « merveilleuse inconnue », leur apporte ainsi la couleur et leur permet de se réunir régulièrement.

Certains aspects de l'œuvre de Yves Saint Laurent (1936-2008) mettent en valeur cette amitié marocaine qui, durant quarante ans, le lie au Maroc comme à ses amis, Tamy Tazi et Fernando Sanchez (1935-2006). Plusieurs créations de Yves Saint Laurent répondent à celles de Fernando Sanchez, mais aussi et surtout à celles de Tamy Tazi, qui a su réinventer le caftan, en adoptant une silhouette plus élancée et plus ajustée.

L'exposition montre comment ces trois couturiers partagent des univers visuels communs et les recomposent chacun à sa manière. Une profonde communauté esthétique les unit tout au long de leur carrière. Ainsi, les créations des trois artistes doivent être perçues à la lumière de leur amitié réciproque et de leur jeu permanent de réinterprétations successives et reprises créatrices.

-
- 1. Un album de famille**
 - 2. L'atelier**
 - 3. Masculin-Féminin**
 - 4. Inspirations**
 - 5. Explosion de couleurs**
-

1. Un album de famille

1
2
3
4
5

En février 1966, Yves Saint Laurent visite Marrakech pour la première fois. Le coup de foudre est immédiat. Dès lors et jusqu'à la fin de sa carrière, il se rend plusieurs fois par an au Maroc pour se ressourcer et dessiner ses collections. Un an plus tôt, en 1965, Tamy Tazi est présentée dans *Vogue* comme un symbole d'élégance et de modernité marocaine. Tamy Tazi est aussi l'une des toutes premières amitiés de Yves Saint Laurent au Maroc.

Yves Saint Laurent et Fernando Sanchez se sont connus, jeunes hommes, à l'École de la Chambre Syndicale de la Couture Parisienne, et sont restés très proches toute leur vie. En 1974, Pierre Bergé et Yves Saint Laurent vendent *Dar el Hanch*, leur première maison à Marrakech, à Fernando Sanchez, et acquièrent *Dar es Saada*, une maison adjacente au Jardin Majorelle. Alors qu'ils vivent respectivement à Casablanca, New York et Paris, Tamy Tazi, Fernando Sanchez et Yves Saint Laurent se retrouvent régulièrement à Marrakech.

1.1

En 1965, Tamy Tazi s'installe avec son mari, Jalil Tazi, à Casablanca où elle mène la vie cosmopolite des années 1960. Elle préside un club équestre, lit beaucoup, et dans plusieurs langues, et élève ses trois enfants. Elle forge son style en puisant dans la tradition marocaine sans négliger le temps présent ou à venir. Son mélange de rigueur et de sensibilité, sa beauté naturelle et sa maturité esthétique incitent la revue *Vogue* – dirigée aux États-Unis par Diana Vreeland et en France par Edmonde Charles-Roux – à lui consacrer plusieurs pages. Elle est présentée comme une des femmes les plus élégantes de sa génération.

1

2

3

4

5

1.2

« Jalil et Tamy Tazi sont nos premiers amis marocains. Tamy est également une créatrice de mode de talent qui sait s'inspirer de la tradition sans oublier le temps présent. »

— Pierre Bergé

1

2

3

4

5

1.3

« *Dar el Hanch* était une petite maison que nous avions meublée simplement avec des tables et des fauteuils trouvés aux souks. Elle donnait sur un terrain vague. Par derrière, un *derb* conduisait à la mosquée de *Bab Doukkala*. Nous avons passé des moments très heureux dans cette maison. Très vite, Yves trouve au Maroc une source d'inspiration. »

— Pierre Bergé

1

2

3

4

5

1.4

« Toute sa vie, Yves a aimé porter, mais chez lui uniquement, des vêtements marocains de coton qui venaient de chez Boujemaa, un artisan, qui élevait aussi des perroquets. »

— Pierre Bergé

1

2

3

4

5

1.5

« Notre première maison s'appelait *Dar el Hanch*. En arabe, *hanch* signifie serpent. Est-ce pour cela qu'Yves dessina tant de serpents ? Le serpent est présent dans son œuvre et on le retrouve un peu partout. »

— Pierre Bergé

1

2

3

4

5

1.6

«Fernando était le plus ancien ami d'Yves. Ils s'étaient rencontrés à l'École de la Chambre Syndicale de la Couture Parisienne où ils étudiaient la mode. Leur amitié était indestructible. Fernando mena avec talent sa carrière à New York mais il nous retrouvait souvent à Marrakech puisqu'il nous avait acheté notre première maison *Dar el Hanch*.»

— Pierre Bergé

1

2

3

4

5

1.7

« Dans sa jeunesse, Yves aimait aller dans les souks et se promener sur la célèbre place *Jemaa el fna*. Les acrobates, les charmeurs de serpent, les danseurs gnaoua le fascinaient. »

— Pierre Bergé

1

2

3

4

5

1.8

En 1970, Yves Saint Laurent dessine la première d'une série de cartes de vœux *LOVE* au format affiche qu'il adressera jusqu'en 2007 à ses proches, amis, collaborateurs et clientes. Chaque année, Yves Saint Laurent renouvelle sa palette chromatique avec des collages, des dessins ou de la gouache. Toutes ses cartes ont pour leitmotiv le mot « *LOVE* ». Nombre d'entre elles sont inspirées du Maroc. Le motif du serpent y est, par ailleurs, récurrent.

1

2

3

4

5

1.9

« Yves avait l'habitude de venir à Marrakech le 1^{er} décembre et le 1^{er} juin de chaque année dessiner sa collection de haute couture. Là, pendant quinze jours, il travaillait sans relâche et repartait avec un nombre impressionnant de croquis. C'est à Marrakech qu'il avait découvert la couleur. Le chromatisme du Maroc devait l'influencer toute sa vie. »

— Pierre Bergé

1

2

3

4

5

1.10

John Paul Getty Jr., riche héritier américain, et son épouse Talitha font partie, au début des années 1970, de la communauté cosmopolite de Marrakech. Incarnation de la bohème et du luxe, Talitha était pour Yves Saint Laurent comme une héroïne moderne des romans de F. Scott Fitzgerald. C'est dans ce même contexte qu'Andy Warhol est venu à deux reprises rendre visite à ses amis Yves Saint Laurent et Pierre Bergé.

1

2

3

4

5

1.11

En 1974, Yves Saint Laurent et Pierre Bergé achètent à Marrakech la « maison du bonheur et de la sérénité », *Dar es Saada*. Leur ami américain Bill Willis, établi à Marrakech, réalise la rénovation et la décoration de cette demeure. Elle est située à proximité immédiate du Jardin Majorelle, que le couple fréquente assidûment.

1

2

3

4

5

1.12

En 1980, Pierre Bergé et Yves Saint Laurent acquièrent le jardin et la villa qui avaient appartenu au peintre Jacques Majorelle. Ensemble, ils restaurent le jardin et créent, dans l'ancien atelier du peintre, un musée d'art islamique dont la conception est confiée au décorateur Bill Willis. Parmi les objets exposés, on pouvait y voir leur collection de caftans et de broderies anciennes du Maroc. Ce musée sera transformé en 2011 pour être entièrement dédié aux arts berbères, puis renommé, en 2020, *Musée Pierre Bergé des arts berbères*.

1

2

3

4

5

2. L'atelier

1
2
3
4
5

Tamy Tazi connaît bien l'artisanat marocain et, en particulier, les textiles. Elle constitue une des premières grandes collections de broderies et de tissages du Royaume. Elle initie Fernando Sanchez et Yves Saint Laurent à cet univers et aux spécificités qui caractérisent les broderies d'Azemmour, Chaouen, Fès, Meknès, Salé, Rabat et Tétouan. Trop souvent négligée, la broderie est loin d'être un art mineur à leurs yeux, comme en témoignent leurs recherches esthétiques et leurs créations exploratoires. Ils transcendent ce vocabulaire ancestral en cherchant, chacun selon son inspiration, de nouveaux accords chromatiques, et en renouvelant le choix des matériaux. Tamy Tazi investit l'art de la broderie en le rapportant au caftan et Yves Saint Laurent l'adopte dans ses collections haute couture en interprétant librement le répertoire des broderies et passementeries. Fasciné par les zelliges, les décors de stucs, les boiseries sculptées, il en fera aussi usage pour créer des imprimés inédits.

2.1

L'empreinte est un document de travail. C'est l'impression d'un motif sur papier avant d'être imprimé sur textile. Réalisée par le fabricant de tissus suisse Abraham*, elle permet à Yves Saint Laurent de contrôler la qualité du dessin et les tons de ces imprimés. On y retrouve aussi bien la violence et l'audace des couleurs que les motifs de zelliges, de moucharabieh, etc. faisant partie du vocabulaire architectonique marocain qui a tant inspiré Yves Saint Laurent.

1

2

3

4

5

2.2

Selon un savant mélange de passion et de rigueur, Tamy Tazi contribue à réinventer le répertoire des broderies dédiées au caftan. Elle puise dans les ornements de la sphère domestique et dans les motifs réservés auparavant aux hommes. Elle exhume ainsi des techniques oubliées comme la *chbika*, fine dentelle réalisée à l'aiguille qui rehaussait les cols des longs chemisiers d'homme (*kmiss*) ou qui ornait le linge de maison. Non seulement Tamy Tazi joue des codes vestimentaires, mais elle transforme la *chbika* en une merveilleuse résille aux dessins très sophistiqués.

1

2

3

4

5

2.3

Étoiles, arbres de vie, chevrons, carrés, polygones, lignes brisées, entrelacs et thèmes floraux : cet ensemble de motifs souligne le dialogue constant entre Tamy Tazi et Yves Saint Laurent. Ces échantillons témoignent de leurs recherches qui, tantôt se répondent, tantôt se singularisent. Ils montrent aussi l'intérêt que l'un et l'autre portent à la broderie de Tétouan, Fès, Rabat ou Chaouen. Ils soulignent aussi leur attachement à ces ornements qui sont loin d'être, à leurs yeux, de simples moyens d'habiller des étoffes ou des vêtements.

1

2

3

4

5

2.4

De retour en France, Yves Saint Laurent exploite le large répertoire de formes et de couleurs découvert au Maroc, en collaborant avec de célèbres brodeurs parisiens telle que la *Maison Lesage*. Il explore cette richesse ornementale selon un langage nouveau qui tantôt la complexifie, tantôt la simplifie. Il va, par ailleurs, employer des matières inédites comme les cuirs, feutres, velours frappés, brocarts et mousselines. Pour toutes ses broderies et passementeries, il joue aussi des codes couleurs en adoptant, parfois, des tonalités sourdes qui se distinguent de la palette marocaine.

1

2

3

4

5

3. Masculin-Féminin

1
2
3
4
5

Yves Saint Laurent et Fernando Sanchez ont toujours revendiqué l'influence du Maroc sur leur création. Fernando Sanchez va régulièrement collaborer avec Boujemaa, un tailleur de la médina de Marrakech, et réaliser des pièces pour son usage personnel comme pour sa ligne new-yorkaise. Quant à Yves Saint Laurent, il va non seulement s'inspirer de la richesse vestimentaire du pays mais aussi jouer de ses codes et traditions. « Cette culture est devenue la mienne, mais je ne me suis pas contenté de l'importer, je l'ai annexée, transformée, adaptée » affirme-t-il. Les dessins préparatoires de sa collection haute couture automne-hiver 1976 sont manifestes : Yves Saint Laurent réinterprète le vestiaire masculin marocain – *jabador*, burnous, saroual, tarbouch – pour créer des silhouettes féminines qui lui soient propres. Il adopte ainsi un style qui est à la croisée des genres – masculin-féminin – et des cultures. Tamy Tazi joue aussi des canons pour offrir à la femme une allure désinvolte. Les vêtements traditionnellement masculins qu'elle réinvente donnent désormais aux femmes l'audace et le pouvoir nécessaire à leur émancipation, sans pour autant altérer leur féminité.

3.1

Ces croquis de Yves Saint Laurent témoignent du tourbillon de couleurs et de formes que constitue sa collection automne-hiver 1976. Considérée comme « révolutionnaire » par *The New York Times*, elle marque un tournant dans la carrière du couturier. Il transforme la silhouette féminine en évoquant les costumes des ballets russes, mais aussi et surtout, en puisant dans le vestiaire marocain masculin. Toutes ces silhouettes dessinées, vêtues de burnous, *jabadors*, sarouals, capturent la beauté d'un corps en mouvement, libre de danser et de virevolter, et affranchi de tout canon. « *Ce que je propose [aux femmes], ce n'est pas une nouvelle ligne mais la liberté* » affirme Yves Saint Laurent.

1

2

3

4

5

3.2

Ces illustrations réalisées par le Studio évoquent les bonnets que portent les figures dessinées par Yves Saint Laurent dans les croquis de sa collection automne-hiver 1976. Dans les dessins du couturier, ces bonnets courts et colorés qui se prolongent par un pompon semblent se muer par le mouvement de la tête de ses silhouettes. Ce rythme évoque les danses, chants et couleurs des Gnaoua que le couturier pouvait voir à Marrakech.

1

2

3

4

5

3.3

Le burnous – de l'amazigh *abernous*, aussi appelé *selham* – est une cape de laine à capuchon et sans manches. Yves Saint Laurent et Tamy Tazi vont détourner et réinventer cette pièce emblématique du vestiaire masculin marocain en osant des associations magistrales de couleurs et en créant une silhouette féminine nouvelle. Ces croisements uniques vont révolutionner les codes vestimentaires au Maroc comme à l'étranger.

1

2

3

4

5

3.4

1
2
3
4
5

Le *jabador* est une veste d'homme à col officier, fermée par de nombreux boutons. Cet habit d'apparat richement brodé se porte traditionnellement sur un saroual. Fernando Sanchez collabore avec Boujemaa, tailleur de la médina de Marrakech, et crée de nombreuses vestes pour son usage personnel, tandis que Tamy Tazi et Yves Saint Laurent réinterprètent cette pièce. En l'enrichissant d'ornements et de couleurs, tous deux se libèrent des conventions marocaines pour l'adapter au corps féminin. Taillée près du corps, la veste s'assouplit, perd sa rigidité pour devenir une tenue luxueuse et confortable, équivalente à celle attribuée aux hommes.

3.5

1
2
3
4
5

Ce caftan en jersey de laine est orné d'une broderie de tailleur (*maâlem*) apposée sur des appliqués de velours d'un ton plus soutenu. Le motif de cette broderie, inspiré du décor d'un siège ottoman, n'est pas sans évoquer celui qui orne la veste de Yves Saint Laurent. Cette promiscuité de motifs entre la veste et le caftan attestent la complicité et l'amitié qui liaient Yves Saint Laurent et Tamy Tazi.

3.6

La veste dessinée par Yves Saint Laurent et la tunique de Tamy Tazi sont deux vêtements aux motifs presque semblables. Ils célèbrent les rencontres entre les cultures et les savoir-faire dans la haute couture. Tous deux s'inspirent de la tenue que portaient les mariées de Mahdia, en Tunisie, présentant de larges rubans de soie, enrichis de floches et de brides. Tamy Tazi a décliné ce type de caftan dans de nombreuses couleurs et tout au long de sa carrière.

1

2

3

4

5

4. Inspirations

1
2
3
4
5

Vivement encouragée par Yves Saint Laurent et Fernando Sanchez, Tamy Tazi crée son atelier de couture à Casablanca en 1974. Elle dessine alors des modèles d'un grand raffinement et réinvente les caftans de cérémonie ou d'intérieur. Ses créations se situent au carrefour de deux univers : la tradition marocaine et la haute couture qu'elle tutoie en représentant la Maison Yves Saint Laurent à Casablanca. Son amitié avec Yves Saint Laurent, pour qui le Maroc est une véritable source d'inspiration formelle et chromatique, incite Tamy Tazi à imaginer des modèles qui valorisent la richesse et la singularité du patrimoine marocain. En s'appuyant sur sa collection de broderies anciennes et sur ses recherches, elle parvient à renouveler le répertoire traditionnel. Elle participe de cette façon à la réinvention du caftan et, par extension, à l'émancipation de la femme. Yves Saint Laurent transpose quant à lui – avec une sobriété et une fantaisie parfaitement maîtrisées – cet art de la broderie et de la passementerie dans des vêtements confortables, pensés pour la ville, accompagnant ainsi la femme dans son quotidien.

4.1

Cette robe de femme ou *haïk* qui provient de l'Anti-Atlas est richement décorée de fleurs stylisées et de pompons multicolores. Les pompons sont un élément décoratif berbère par excellence de cette région du Maroc. Les quatre coins de cette robe sont, par ailleurs, rayés et décorés tandis que les bords de lisière sont rehaussés par de nombreux motifs. Tamy Tazi reprend l'ensemble de ce répertoire qu'elle développe et adapte au caftan, participant au rayonnement de ces ornements.

1

2

3

4

5

4.2

Inspirée de la tradition de Chaouen, la broderie employée sur ce caftan est traditionnellement destinée à l'univers intérieur, à l'image de ce panneau qui évoque des mosaïques multicolores. Ainsi devine-t-on l'attachement de Tamy Tazi à ces savoirs/ressources qu'elle parvient à croiser et réinventer, en les appliquant à ses tenues.

1

2

3

4

5

4.3

1
2
3
4
5
Cette tunique courte en soie blanche est enrichie de broderies inspirées de Meknès. Tamy Tazi a, en effet, une connaissance intime des broderies du Maroc que, par ailleurs, elle collectionne. Elle décide d'appliquer sur ses caftans ces broderies bien souvent destinées à la sphère privée et/ou intime, à l'univers domestique – nappes, nappes-rons, draps, rideaux. Associée à des couleurs et des matières nouvelles, cette broderie de Meknès se voit réinventée.

5. Explosion de couleurs

1
2
3
4
5

Avec Tamy Tazi, le caftan trouve sa ligne, dans un style qui lui est propre. Tamy Tazi rompt avec la tradition et l'usage des soieries lourdes qui dissimulaient le corps de la femme marocaine. Elle choisit des étoffes légères, fluides, transparentes qui soulignent les silhouettes et permettent des coupes plus ajustées. Son amitié avec Yves Saint Laurent lui permet, par ailleurs, d'avoir accès aux jerseys de laine, aux mousselines de soie et aux imprimés que des maisons prestigieuses produisaient exclusivement pour le couturier. Avec la complicité de son ami, elle va faire chanter les étoffes, les faire virevolter en les rehaussant de motifs et de broderies d'une finesse éblouissante. Le caftan devient couture, au croisement de tous ces univers. Yves Saint Laurent conforte les penchants de Tamy Tazi pour des tons vifs et des accords audacieux dont il fait lui-même usage dans son œuvre. « Les audaces qui sont les miennes, je les dois à ce pays, à la violence des accords, à l'insolence des mélanges, à l'ardeur des inventions » affirme le couturier.

5.1

Véritable symphonie de couleurs et de formes, cette cape évoque les bougainvillées du Jardin Majorelle. Le couturier transforme en vêtement ses sensations et ses perceptions du monde floral qui l'entoure durant ses séjours à Marrakech. Cette démultiplication de formes et de couleurs, qui se juxtaposent et se télescopent, évoquent aussi la luxuriance de la broderie de Rabat que le couturier connaissait parfaitement.

1

2

3

4

5

5.2

Grâce à sa complicité et son amitié avec Yves Saint Laurent, Tamy Tazi a accès aux tissus exclusivement dessinés pour le couturier français par les grands fabricants de textile. Tamy Tazi métamorphose ici ce rêve de fleurs, imaginé par Yves Saint Laurent et fabriqué par la *Maison Abraham**, en le conjuguant à des broderies en *chbika* particulièrement légères et merveilleusement souples.

1

2

3

4

5

5.3

1
2
3
4
5
Cette portière faisait partie du trousseau que toute jeune fille devait broder pour son mariage. Yves Saint Laurent et Tamy Tazi étaient fascinés par l'exubérance florale et le foisonnement des motifs et des couleurs propres aux broderies de Rabat. Tous deux ont d'ailleurs collectionné un certain nombre de ces portières. Les exemplaires de la collection Yves Saint Laurent et Pierre Bergé ont été cédés en 2015 lors d'une vente aux enchères au profit de la *Fondation Jardin Majorelle*.

**Nous tenons à exprimer toute notre gratitude
à Tamy Tazi, à ses enfants et à ses petits-enfants
pour leur inestimable appui et leur soutien inconditionnel
à la réalisation de ce projet.**

**Nous tenons aussi à remercier très chaleureusement
the Fernando Sanchez–Quintin Yearby Foundation,
New York, et tout particulièrement
Jano and Alessa Herbosch de leur concours
et leur engagement dans cette exposition.**

**Nous tenons également à remercier vivement
Dounia Benjelloun et Farida Benlyazid.**

**Nous tenons enfin à exprimer nos vifs remerciements
à toute l'équipe du Musée Yves Saint Laurent Paris
pour son accompagnement tout au long de ce projet.**

**Cette exposition est possible grâce au soutien
de la Fondation Jardin Majorelle.**

Une amitié marocaine
Tamy Tazi, Fernando Sanchez, Yves Saint Laurent

exposition du 16 octobre 2021 au 29 mai 2022

Président

Madison Cox

Vice-Président

Peter Blunsch

Directeur des Musées Yves Saint Laurent Marrakech
et Pierre Bergé des arts berbères

Alexis Sornin

Directeur botanique

Marc Jeanson

Commissariat de l'exposition
Madison Cox, Mouna Mekouar

Scénographie

Jasmin Oezcebi

Lumières

Élodie Salatko, A.C.L.

**Mohamed Belgout, Mohamed Bouzkri,
Moad Fahmi, Bassou Maddou**

Conception graphique

Ho-Sook Kang

Production
Mourad Ouhdan

**Said Bouaadi, Abdelaziz Bouiabou, Ayyoub Jalyl,
Mohamed Mouaq, Abdelfattah Nmirich, Monim Sabyh,
Abdelmoutalib Tachfine, Mustapha Znagui**

Régie et conservation des œuvres
**Hanane Bakka, Sahar Lamsyah,
Hayat Machache, Loubna Zerzou**

Restauration des œuvres
Véronique Monier, Élodie Remazeilles, Enora Theillère

Reproduction des œuvres
Anas Benjelloun

Service des publics
Hassan Harrach

**Brahim Ait Kaddour, Said Baalla, Khalid El Gareh,
Mohamed El Mehdi Ksikes, Imei Imane,
Zouheir Lamrabet, Zouhir Mouhdach,
Widad Outmghart**

Traductions et relecture
**José Abete, Nabyle Chafi, Harold Chester,
Karine Joseph**



**FONDATION
JARDIN MAJORELLE**

**musée
YVES SAINT LAURENT
marrakech**